

LE MONDE DE DEMAIN

avril-juin 2005

www.MondeDemain.org

Les villes de demain

Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.
© 2005 Living Church of God

www.MondeDemain.org

Les villes de demain

par Douglas S. Winnail

Notre monde a changé d'une manière sans précédent au cours des deux derniers siècles. Avant 1800, moins de 2% de la population mondiale vivait dans les villes. Aujourd'hui, en Amérique et dans les autres nations développées, plus de 80% des gens vivent entassés dans les villes et dans les banlieues, qui occupent environ 1% de la terre. Cette *révolution urbaine* – les embouteillages, la surpopulation et la pollution – est responsable de la destruction de l'environnement naturel, et de la détérioration de la qualité de vie pour des millions d'êtres humains. Parmi les quelque six milliards d'êtres humains sur la terre, près d'un milliard vit dans des quartiers délabrés et insalubres autour des villes dans les pays en voie de développement.

Malgré ces graves problèmes, les experts prédisent l'*extension* des zones urbaines, et d'ici 20 à 30 ans, neuf des dix plus grandes « mégapoles » (avec une population supérieure à dix millions d'habitants) seront dans des pays en voie de développement, où les services publics sont déjà sollicités au-delà de leur capacité. Pour celui qui vit en ville dans un immeuble surpeuplé, dans un quartier délabré, ou même en banlieue, les rêves futuristes des architectes de construire des *villes verticales* – contenant des communautés de 50.000 personnes logées dans des gratte-ciels de plus de 75 mètres de haut – peuvent sembler inquiétants et même effrayants !

Mais sommes-nous *destinés* à vivre dans un monde entièrement urbanisé, avec ses mégapoles et ses banlieues à perte de vue ? Les villes de demain seront-elles conçues dans un environnement entièrement automatisé, de béton, d'acier, de verre et de plastique – ou, assisterons-nous à l'augmentation de la surpopulation, des embouteillages, de la pollution, des crimes et de l'isolement social rendant les régions urbanisées à *peine habitables* ? Nous dirigeons-nous vers une apocalypse urbaine ? A quoi l'avenir ressemblera-t-il *réellement* ? *Qui* décidera de la forme des futures colonies humaines, et quelles seront les politiques suivies ? Bien que cela

puisse surprendre de nombreuses personnes, la Bible a beaucoup à dire sur les villes de demain. Elle n'explique pas seulement pourquoi les villes souffrent ; elle donne aussi de véritables solutions. Si votre objectif est d'être un disciple de Jésus-Christ, vous ne pouvez pas vous permettre d'ignorer ce sujet important !

Le dilemme urbain

Les villes sont considérées comme la plus grande réussite de l'humanité, mais c'est aussi dans les villes que les êtres humains rencontrent certains de leurs plus grands dilemmes et difficultés. Les monuments historiques, les gratte-ciels, les complexes sportifs géants et les autres grandes structures se trouvent dans les villes. Les villes sont aussi le centre des gouvernements, des finances, de la culture et du commerce. Les grandes universités et les sites religieux importants se trouvent généralement situés dans les villes. Les villes en plein développement connaissent souvent une économie prospère – mais pas toujours.

C'est souvent la désillusion pour des millions de gens qui partent en ville, à la recherche d'un emploi ou d'une vie meilleure. Il est très rare de trouver un logement à un prix raisonnable. Les chômeurs vivent souvent dans les rues, ou se rassemblent chez les amis ou dans la famille. Les automobilistes, les camions et les bus envahissent les rues et déversent des gaz d'échappements, créant du smog et de la pollution qui empoisonnent l'air et contribuent aux maladies. Le bruit, la confusion, le contact permanent entre les êtres humains et la disparition du sens de la communauté génèrent un stress, qui s'exprime par un comportement déraisonnable – la *rage* – dont les conséquences sont souvent violentes et tragiques. L'expansion des villes et des banlieues dévore des forêts précieuses et des terres agricoles, et élimine pratiquement tout contact avec la nature. Paradoxalement, c'est dans les banlieues, où les enfants vont à l'école en voiture ou en bus, puis jouent avec des jeux vidéo en rentrant à la mai-

son, que les parents sont confrontés à une épidémie d'obésité chez les jeunes qui ne font pas suffisamment d'exercice !

Tous ces problèmes urbains caractéristiques, appelés « maladies urbaines », semblent être liés aux « problèmes de projets urbains et régionaux » (*The Economist*, page 17, 10 janvier 1998 ; *American Journal of Public Health*, page 1484, septembre 2003. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Un responsable des Nations unies fit remarquer que « ces **malédiction urbaines** se propagent à la vitesse de la peste » (*New Scientist*, 14 juin 1996, page 10). Le message est clair – les gens dans les villes souffrent de l'absence d'un *planning sage*, et notre culture moderne glisse dans la mauvaise direction !

L'histoire des villes

Pour bien comprendre les raisons du dilemme urbain, il est utile de savoir comment les villes modernes ont vu le jour. Les premières villes sont apparues, il y a plus de cinq mille ans en Mésopotamie, dans le Croissant fertile – le territoire compris entre les fleuves le Tigre et l'Euphrate (dans l'Irak moderne). Les premières villes étaient situées près des sources d'eau et de nourriture, et étaient le centre de la religion, du gouvernement et du commerce. Les archéologues estiment que ces villes abritaient, au début, entre 5.000 et 10.000 personnes, peut-être plus. Les rues étaient tracées selon un quadrillage, les grandes avenues menant au centre où étaient érigés des bâtiments de plus en plus imposants. Les constructions habitables comportaient plusieurs étages. Ces premières villes étaient entourées par des *murailles défensives impressionnantes*.

Selon des archives datant du début du 4ème millénaire av. J.-C., la première ville qui fut construite dans cette région était Eridu. Les traditions babyloniennes déclarent que la *création commença* lorsque les dieux bâtirent Eridu : « Ainsi l'Eden mésopotamien n'est pas un jardin, mais une ville » (*Mesopotamia : The Invention of the City*, Leick, page 2). Une autre ville parmi les premières, dans cette région fut Uruk, appelée Erec dans la Bible (Genèse 10 :10). Le mot Uruk signifie « la mère des villes [...] de laquelle proviennent toutes les autres villes » (*Ibid.*, page 30). Des travaux

archéologiques révèlent un plan urbain détaillé, et des édifices monumentaux qui n'étaient pas seulement faits avec de la brique, mais aussi avec du calcaire et du béton. Uruk était ceinturée par une « *muraille* de presque dix kilomètres [...] d'une épaisseur énorme » (*Ibid.*, page 32).

En général, les historiens et les archéologues ne contestent pas les *révélations bibliques*, qui éclairent ce qui s'est fait dans cette région, à cette époque-là. La Bible déclare que ces premières villes furent construites par Caïn et ses descendants, Hénoc et Nimrod (Genèse 4 :17 ; 10 :10). Les Ecritures nous révèlent que Caïn et ses descendants furent les instigateurs d'une façon de vivre – « la voie de Caïn » – qui *ignorait* et *violait* les lois divines (Jude 11). Flavius Josèphe, historien juif du premier siècle, écrivit que Caïn développa une société basée sur les *rivalités et les pillages*, et qu'il conduisit l'humanité dans la mauvaise voie (voir *Antiquities of the Jews*, 1 :1 :1-2). Nimrod – le fondateur des villes dans la plaine de Schinear (en Mésopotamie) et en Assyrie – perpétua cette forme de civilisation violente, ce qui explique pourquoi ces premières villes étaient entourées d'immenses fortifications. La Bible révèle aussi que l'architecture impressionnante de ces premières villes est l'œuvre de la vanité humaine – et non pas parce que les êtres humains se sont améliorés (Genèse 11 :1-4). Bien que les érudits modernes reconnaissent que « l'invention des villes [l'urbanisme] est peut-être l'un des héritages les plus durables de Mésopotamie » (Leick, page xiv), il n'est pas surprenant (d'après ce que révèle la Bible) que les grands problèmes liés à l'urbanisation provenant de ces villes, car leurs fondateurs *rejetèrent sciemment les instructions divines* (voir Psaume 127 :1 ; Habakuk 2 :12).

Les Grecs et les Romains adoptèrent le principe du quadrillage et l'architecture monumentale des premières villes mésopotamiennes – et, lorsque cela était nécessaire, les impressionnants murs de défense. Mais, à mesure que les villes prirent de l'ampleur, apparurent des problèmes liés aux nuisances sonores, à l'encombrement, à la surpopulation et aux maladies. Il en fut de même au Moyen Age, lorsque les populations s'entassaient à l'intérieur des villes fortifiées pour échapper aux pillards. Manquant d'instal-

lations sanitaires adéquates, et ignorant les causes des maladies, les villes médiévales devinrent des lieux propices aux épidémies de choléra, de typhoïde et de peste, qui décimèrent la moitié des gens en Europe. Les populations rurales dispersées résistèrent beaucoup mieux à ces épidémies. Malheureusement, les maladies infectieuses sont toujours un problème majeur, aujourd'hui, dans les bas quartiers surpeuplés et dans les zones urbaines frappées par la misère.

Comme nous allons le voir, bon nombre de ces problèmes urbains auraient pu être évités, si les fondateurs de ces villes avaient suivi les *directives bibliques* concernant la construction des colonies humaines, au lieu d'utiliser les modèles de ville créés par Caïn et ses descendants. Dieu déclare clairement : « Si tu obéis à la voix de l'Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements [...] *tu seras béni dans la ville.* » Mais, si nous préférons ignorer ou désobéir à Ses instructions, « *tu seras maudit dans la ville* » (Deutéronome 28 :1-3, 15-16). Cependant, quelle sorte d'instructions au sujet de la configuration des villes trouvons-nous dans la Bible – et en quoi ces instructions ont-elles un lien avec les chrétiens et l'Évangile ?

Les directives bibliques

Contrastant fortement avec le récit babylonien de la création, la Bible révèle que Dieu plaça le premier couple dans un jardin – *dans un contact étroit avec la nature* – entouré par des arbres, des rivières et des créatures vivantes. Alors que les détracteurs écartent ce récit biblique comme un mythe, Dieu révèle, en fait, une vérité importante sur l'habitat le mieux approprié aux êtres humains. Des recherches modernes ont découvert que *le contact avec la nature a des valeurs thérapeutiques et fortifiantes* ! De nombreuses études révèlent que, dans un hôpital, les patients qui voient par leur fenêtre un décor naturel (arbres, lacs, etc.) récupèrent plus vite que ceux qui ne voient que des murs ou des bâtiments ; de même, les étudiants se sentent plus détendus après leurs examens, et les employés sont moins stressés et ont moins de problèmes de santé *lorsqu'ils sont exposés à un environnement naturel* (*New England Journal of Medicine*, page 737, 14 septembre 1955). Les chercheurs ont remar-

qué que « la plupart des *conditions les plus efficaces*, pour récupérer de la fatigue et du manque d'attention, *implique un environnement naturel* » – arbres, cascades, lacs, fleurs (*American Journal of Public Health*, septembre 2003, page 1486 ; voir aussi, *The Experience of Nature et With People in Mind* par Kaplan). Il s'avère que l'absence de ces cadres naturels dans les régions urbanisées – caractérisées par les embouteillages, les panneaux d'affichages et les immeubles surpeuplés – joue un rôle important dans la fatigue mentale, qui éclate en fureur sur la route et en violences domestiques.

Une autre directive biblique recommande l'aménagement d'un *espace ouvert adéquat*, pour éviter les conséquences du surpeuplement. La Bible nous avertit : « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ » (Esaïe 5 :8). Bien qu'il soit techniquement réalisable, et économiquement avantageux, d'entasser les gens les uns sur les autres, et les uns à côté des autres, ce genre de logements peut générer des tensions physiques et émotionnelles. Proverbe 25 :17 nous recommande : « Mets rarement le pied dans la maison de ton prochain, de peur qu'il ne soit rassasié de toi et qu'il ne te hâisse » – mais cela est impossible lorsque les gens vivent dans des habitations très rapprochées les unes des autres. Dans les régions urbaines surpeuplées, il n'est pas rare que des gens montent le volume de la radio pour gêner leurs voisins – ou qu'ils aient d'autres comportements similaires – simplement parce qu'un principe élémentaire a été violé dans la conception de l'environnement urbain.

La Bible contient des *directives sanitaires* extrêmement importantes, lorsqu'un grand nombre de personnes vivent ensemble. Il y a plus de trois mille ans, Moïse écrivit que les excréments humains devaient être *enterrés hors du camp* (Deutéronome 23 :12-14). Ce principe fondamental empêche la propagation de maladies infectieuses dangereuses. Mais il fut souvent ignoré, comme au Moyen Âge, lorsque les ordures et les eaux usées étaient simplement déversées dans les rues – et les gens mouraient comme des mouches parce que les principes bibliques fondamentaux n'étaient ni enseignés, ni suivis.

Aujourd'hui, l'expansion sans précédent de l'urbanisation dévore et détruit de vastes régions de l'environnement naturel. La terre agricole précieuse disparaît pour laisser place aux parkings. Les pâturages sont couverts par les banlieues. Des plantes et des animaux sauvages sont en voie d'extinction, parce leur environnement naturel et leur habitat sont détruits. Pourtant, il y a longtemps, Dieu ordonna aux premiers êtres humains de « prendre soin et garder » l'environnement (Genèse 2:15). Lorsque Dieu donna aux êtres humains la *domination* sur la terre (c'est-à-dire la responsabilité de diriger, d'administrer, de développer et d'embellir), ils devaient utiliser les ressources naturelles *avec sagesse et prudence – comme des intendants de la création* (Genèse 1:28-29). L'exploitation massive et la destruction de l'environnement naturel, pour construire des villes de plus en plus grandes, sont une marque de *mépris* envers les instructions divines. L'implantation des colonies devrait *s'intégrer dans* l'environnement, et pas le dominer ou le détruire (voir *Design with Nature*, McHarg).

La plupart des problèmes urbains résultent de l'absence de décisions réfléchies et d'un plan général pour contrôler le développement et la croissance des villes. Les Ecritures révèlent que Dieu avait prévu que les êtres humains gèrent l'avenir en *planifiant avec sagesse*. Proverbe 6:26 nous recommande : « Considère le chemin par où tu passes », et 1 Corinthiens 14:33 nous informe que « Dieu n'est pas un Dieu de désordre ». Dans le camp d'Israël, Dieu ordonna à Moïse de disposer les douze tribus dans un ordre spécifique autour d'un point central, le Tabernacle (Nombres 2-4). Le camp d'Israël (composé de près d'un million de personnes) était, en réalité, une ville bien organisée, largement plus grande que les premières villes en Mésopotamie. Mais pourquoi ces principes de l'Ancien Testament auraient un intérêt quelconque, pour les chrétiens modernes ?

Une dimension oubliée

Beaucoup de gens sont familiers avec l'enseignement de Jésus, qui nous demande d'aimer notre prochain – et le principe d'avoir une « vie plus abondante » (Jean 10:10). Mais le véritable message de Jésus est « l'Évangile du

royaume de Dieu » (Marc 1:14-15), où les saints (les chrétiens convertis) régneront sur cette terre avec Jésus-Christ, pendant mille ans – le Millénium (Apocalypse 20:4-6). Ce message imprègne toute la Bible (voir Daniel 2:44 ; 7:27 ; Apocalypse 1:6 ; 5:10 ; 11:15-18). Jésus a dit à Ses douze disciples qu'ils régneraient sur les douze tribus d'Israël, dans ce futur Royaume (Matthieu 19:28). Il déclara, dans une parabole, que les chrétiens qui apprennent à mettre en pratique les lois divines recevront, comme récompense, *autorité sur des villes* dans Son Royaume (Luc 19:11-19).

Les prophètes de l'Ancien Testament répètent souvent que *les villes seront reconstruites et habitées*, dans le Royaume à venir. Amos déclare : « Voici, les jours viennent [...] Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël ; ils *rebâtiront les villes dévastées* et les habiteront » (Amos 9:13-14 ; voir aussi Esaïe 61:4 ; Jérémie 33:7 ; Ezéchiel 36:10). Le retour des Juifs d'une captivité babylonienne, en l'an 586 av. J.-C., et les colonies juives actuelles dans la nation moderne d'Israël, ne représentent que des accomplissements *partiels* de ces prophéties. Ces prophéties parlent d'un temps où *les douze tribus d'Israël* seront de retour et *rebâtiront les villes* dans les terres que Dieu leur avait données. Cette époque – le Royaume de Dieu à venir – n'est pas encore arrivée !

Lorsque les critiques méprisent l'interprétation littérale de ces versets, et lorsque les théologiens libéraux spiritualisent ces prophéties au rang d'analogies et de métaphores, ils *ignorent* les véritables croyances des chrétiens du premier siècle – qui furent enseignés par les apôtres ! L'historien Edward Gibbon décrit les croyances de l'Église primitive : « L'ancienne doctrine populaire du Millénium était intimement associée à la seconde venue du Christ [...] le Christ, avec la milice triomphante des saints [...] *régnerait sur cette terre* [...] L'assurance d'un tel Millénium fut soigneusement inculqué par les pères depuis Justin Martyr et Irénée, *qui avaient parlé avec les descendants immédiats des apôtres* [...] il semble avoir été le sentiment dominant des croyants orthodoxes » (*The Declin and Fall of the Roman Empire*, chapitre 15). Mais, comme l'explique Gibbon, cet enseignement passionnant sur le

Royaume de Dieu à venir fut *progressivement* remplacé par de faux enseignements ! Gibbon écrit : « La doctrine du règne du Christ sur la terre, traitée d'abord comme une allégorie sérieuse, fut ensuite considérée douteuse et inutile, pour être finalement rejetée comme l'invention absurde d'hérésie et de fanatisme » (*Ibid.*). C'est pourquoi peu de personnes, aujourd'hui, ont connaissance que les Ecritures parlent de la reconstruction des villes dans le Monde de Demain – c'est une *dimension oubliée* de l'Evangile !

Préparer un peuple

La mission que Jésus-Christ donna à l'Eglise qu'Il fonda n'est pas seulement celle de prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu à venir, mais aussi celle de « préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (Luc 1 :17). Les chrétiens qui croissent spirituellement, et qui apprennent à mettre en pratique les lois divines, régneront avec Jésus-Christ pendant le Millénium – le Royaume de Dieu à venir (Apocalypse 5 :10). Une partie de leur travail consistera à surveiller la reconstruction des villes dans le Monde de Demain. Cela imposera de *retrouver les véritables valeurs* agricoles dans le cadre urbain, et de tirer les leçons de l'Histoire, afin que les villes deviennent des lieux où il est possible d'y vivre et d'y travailler.

Il existe de nombreux livres utiles sur les sujets de la planification régionale et des projets urbains, ainsi que de nombreux exemples, positifs et négatifs, à observer et à étudier. Le philosophe grec Platon exposa sa vision de la ville idéale, dans *The Republic*. En 1573, Philippe II d'Espagne formula des directives d'urbanisme – *Laws of the Indies* – pour l'installation des nouvelles colonies aux Amériques. Dans les années 1820, Robert Owen dessina et fit bâtir un modèle d'installations industrielles à New Lanark, sur les rives de la rivière Clyde, en Ecosse, cherchant à rectifier la plupart des problèmes liés à la Révolution Indus-

trielle. Le village de New Lanark a été restauré, et peut être visité aujourd'hui. Le concept des « cités-jardins » d'Ebenezer Howard (dans les années 1890) influença la conception des nouvelles villes bâties en Angleterre et dans les autres pays. Le prince Charles joua un rôle influant dans le développement de Poundbury (une communauté organisée près de Dorchester, dans le sud de l'Angleterre), où se côtoient les habitations et les locaux commerciaux. Poundbury incorpore les principes d'urbanismes élaborés dans le livre du prince Charles *A Vision for Britain*.

Aujourd'hui, beaucoup de villes reconnaissent la nécessité de restaurer les quartiers, de revitaliser les bords de mer et les centres-villes, et de reconstruire des systèmes de transport en commun efficaces. De plus en plus de personnes chargées de la planification urbaine comprennent la nécessité de créer des villes plus accueillantes pour les gens, plus belles, avec des sentiers pédestres et un contact avec la nature – mais le fléau de l'expansion urbaine, et le développement des bas quartiers continuent de se répandre, de par le monde.

Dieu nous révèle un avenir bien meilleur dans les pages de la Bible. Le retour de Jésus-Christ sur la terre introduira de remarquables changements. Pour les chrétiens qui croient à la Bible, qui prennent soin des autres et qui veulent améliorer la façon de vivre de millions de gens, il est temps qu'ils se préparent maintenant. Prenez le temps d'étudier les principes bibliques relatifs aux colonies humaines. Apprenez tout ce qu'implique une bonne planification des villes qui correspondent aux besoins des êtres humains, et qui sont conçues en harmonie avec la nature. Ce faisant, vous apprendrez dès **aujourd'hui** une dimension essentielle de ce que feront les disciples du Christ – qui participeront à une dimension oubliée de l'Evangile – qui bâtiront des villes dans le Monde de Demain !

L'avenir prophétisé

Les prophéties bibliques nous donnent un bref aperçu passionnant des villes de demain. Les colonies humaines, dans le Royaume de Dieu, sont décrites comme des « villes sans murailles » (Ezéchiel 38 :11-12). La surveillance et la protection des communautés et des habitations ne seront plus nécessaires dans un monde qui vivra en paix (Esaïe 2 :4). Les murs de la ville seront gênants « à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle » (Zacharie 2 :4). Les prophéties de Michée 4 :3-4, « de leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes [...] Ils habiteront [ils s'assiéront] chacun sous sa vigne et sous son figuier », suggèrent que la politique qui sera menée dans le Millénium encouragera *le retour à la terre* – inversant la migration urbaine qui commença lors de la Révolution Industrielle. Ces versets qui font mention à la propriété privée montrent que les responsabilités personnelles peuvent jouer un rôle important dans le maintien de la qualité de l'environnement urbain et rural.

De nombreux passages dans les Ecritures signalent que les villes de demain seront conçues en fonction des besoins des gens, et non pas selon le trafic routier. Zacharie a prédit : « Des vieillards et des femmes âgées s'assiéront encore dans les rues de Jérusalem [...] Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zacharie 8 :4-5). Le prophète décrit ici une ville où seront aménagés des espaces publics agréables – des places et des promenades piétonnes où les gens pourront se plonger dans un environnement agréable. Des

villes conçues pour faciliter la marche, font de la prévention contre les maladies et contribuent à une meilleure santé des êtres humains, et l'accent sera mis là-dessus, dans le Royaume de Dieu (Esaïe 35 :5-6). Les prophéties décrivant des enfants qui jouent avec les animaux (lions, agneaux, panthères, loups et vaches) nous font comprendre que les habitations seront bâties à proximité de jardins publics, de parcs et de couloirs empruntés par les animaux sauvages, incorporés dans la planification urbaine (Esaïe 11 :6-9). Cela découragera de « joindre maison à maison », et donnera un espace ouvert dans les colonies humaines. Cela fournira aussi un contact étroit avec la nature, important pour la santé mentale comme le mentionne la Bible (Psaume 23 :1-3).

Jérusalem sera la capitale mondiale de la religion, du gouvernement et de l'éducation (Esaïe 2 :2-4 ; Zacharie 8 :3, 23 ; 14 :4-21), mais elle deviendra aussi une *ville modèle* pour le monde. Un fleuve sortira de la ville et une végétation luxuriante poussera sur ses rives (Ezéchiel 47 :12). Jérusalem sera connue comme « un séjour [une habitation] tranquille » et la « ville de Dieu » (Esaïe 33 :20 ; Psaume 48). Dieu n'est pas l'auteur de la confusion ni de la laideur, mais de la paix et de la beauté. Il y aura aussi des grands axes de communication reliant les principales régions de la terre (Esaïe 19 :23-25 ; 35 :8 ; 40 :3-5). Et, il est logique que ces axes soient intégrés dans la planification régionale, et conçus pour mettre en valeur l'environnement aussi bien que les facilités des transport.

Le peuple de Dieu oubliera Dieu !

par Douglas S. Winnail

Nous assistons, aujourd'hui, à l'accomplissement d'une série de prophéties remarquables, qui ont été données il y a quelques milliers d'années. Dieu a prédit que, juste avant le retour de Jésus-Christ, Son peuple choisi L'oublierait, en se détournant de Ses voies, et que ce peuple se retrouverait dans une profonde angoisse. Ces prophéties s'accomplissent aujourd'hui – mais elles sont *en grande partie méconnues* par les nations concernées !

Les avertissements des temps anciens

Vers l'an 1400 av. J.-C., Dieu fit sortir les Israélites du pays d'Égypte, et Il leur donna Ses lois au mont Sinaï (Exode 20-23). Son intention était d'utiliser les douze tribus de la nation d'Israël comme un exemple que le monde pourrait suivre (Deutéronome 4 :1-10). A maintes reprises, Dieu mit en garde Son peuple : « *Garde-toi d'oublier l'Éternel, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte [...] car tu es un peuple saint [...] garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses lois* » (Deutéronome 6 :12 ; 7 :6 ; 8 :11).

Dieu connaissait la nature rebelle et indépendante des enfants d'Israël. C'est pourquoi, juste avant la mort de Moïse, Il lui prophétisa : « *Voici, tu vas être couché avec tes pères. Et ce peuple se lèvera, et se prostituera aux dieux étrangers du pays [...] Il m'abandonnera, et il violera mon alliance [...] Alors] en ce jour-là, ma colère s'enflammera contre lui. Je les abandonnerai [...] il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions* » (Deutéronome 31 :16-17). Moïse mit en garde les anciens d'Israël : « *Je sais qu'après ma mort vous vous corrompez, et que vous vous détournerez de la voie que je vous ai prescrite ; et le malheur finira par vous atteindre [dans la suite des temps]* » (Deutéronome 31 :28-29).

Ces avertissements prophétiques ont été enregistrés en tant que témoignage contre le peuple choisi de Dieu (Deutéronome 31 :19-27). En fait, la Bible fait de nombreuses références à une apostasie des temps de la fin, et aux pro-

blèmes des Israélites (voir Deutéronome 4 :25-30 ; Jérémie 23 :16-20 ; 30 :7, 12-14, 23-24 ; 2 Timothée 4 :3-4). Mais, *où* devons-nous chercher l'accomplissement de ces prophéties ? *Quelles* sont les nations qui oublient leur Dieu et qui se tournent vers les coutumes païennes ?

La clé de la prophétie

Beaucoup de gens affirment que les prophéties bibliques, au sujet d'Israël, se réfèrent seulement à la nation juive actuelle au Moyen-Orient. En réalité, les Juifs ne représentent qu'*une seule* tribu d'entre les douze qui formaient l'ancienne nation d'Israël. Dans Genèse 49, Dieu révèle les caractéristiques qui identifieraient les tribus israélites *aux temps de la fin*. Ces prophéties révèlent que les descendants des fils de Joseph, Ephraïm et Manassé, hériteraient la majeure partie des bénédictions du *droit d'aînesse*. Ephraïm devait devenir une « multitude [ou commonwealth] de nations » et un peuple colonisateur, tandis que Manassé devait devenir une seule grande nation (Genèse 48 :19). Les descendants d'Ephraïm se trouvent aujourd'hui en Grande-Bretagne, et parmi les descendants britanniques au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud. Quant aux descendants de Manassé, ils résident aux États-Unis d'Amérique. Les descendants des autres tribus vivent en Europe du nord-ouest, où ils émigrèrent après leur captivité en Assyrie. Si vous souhaitez plus d'information à ce sujet, lisez notre brochure gratuite *Les États-Unis et la Grande-Bretagne selon la prophétie*. C'est parmi ces peuples que nous devons rechercher l'accomplissement des prophéties des temps de la fin, révélées à Moïse !

L'accomplissement moderne

Les descendants d'Ephraïm, en Grande-Bretagne, offrent un exemple frappant sur la façon dont le peuple de Dieu s'est détourné de son Créateur. L'Angleterre et l'Écosse ont fourni de grands chefs religieux pendant la Réformation – et au cours des siècles, ils ont pratiqué le christianisme

au mieux de leur compréhension. Cependant, lors des dernières décennies, ces nations (comme leurs cousins de l'autre côté de la Manche) ont fait volte-face de façon surprenante ! Les sondages indiquent que « la Grande-Bretagne est aujourd'hui l'un des pays du monde le moins religieux, avec les plus bas niveaux de croyances et de personnes qui vont à l'église » (*Daily Mail*, 27 février 2004. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Ils rapportent une baisse « catastrophique » de présences à l'église, avec l'Eglise d'Angleterre, qui a perdu la moitié de ses membres. De moins en moins de personnes rentrent dans les ordres religieux. Et peu de personnes possèdent ou lisent la Bible. L'archevêque de York avoua qu'il lui serait « très difficile » de décrire la Grande-Bretagne comme une nation chrétienne (*Daily Mail*, 13 décembre 2004). Le pape Jean-Paul II déclara aux évêques écossais : « L'Ecosse n'est plus un pays chrétien, mais un terrain vague spirituel [...] où la plupart des gens ne connaissent pas Dieu » (*The Sunday Times*, 9 mars 2003). On pourrait dire la même chose des autres pays en Europe du nord-ouest.

Qu'est-ce qui a causé ce dramatique changement ? Un rapport intitulé *Called to Account* rejette le blâme sur les chefs religieux modernes, qui cédèrent au sécularisme, aux groupes de pression, et à leurs propres idées libérales qu'ils imposèrent à l'Eglise (*The Daily Telegraph*, 2 février 2003). Un pasteur souligna l'échec des chefs religieux à fournir des enseignements clairs sur les sujets de la morale, leur incapacité de donner des raisons solides de croire à la Bible (en utilisant, par exemple, des preuves archéologiques et des prophéties accomplies), ou encore à expliquer clairement la nature et le caractère divins (*Daily Mail*, 29 janvier 2004).

La presse illustre comment les théologiens libéraux ébranlèrent l'influence de l'Eglise chrétienne en exprimant leurs doutes sur Dieu, sur la Bible, sur la divinité de Jésus et sur les autres doctrines chrétiennes. Un érudit biblique déclare que le récit de la naissance de Jésus est une fable (*The Sunday Telegraph*, 19 décembre 2004), tandis qu'un nouveau commentaire « politiquement correct » interprète les versets bibliques d'une manière « favorable » aux homosexuels (voir *The New Oxford Annotated Bible*, troisième édition).

Un prêtre radical irlandais de l'Eglise anglicane préconisa de remplacer la lecture de la Bible par celle des textes poétiques et théâtraux contemporains (*The Sunday Time*, 23 décembre 2001), alors que certains prêtres épiscopaux américains encouragent les coutumes païennes dans leur culte (*The Washington Times*, 1er mars 2004). Les évêques de l'Eglise d'Angleterre ignorent non seulement les enseignements bibliques, mais aussi leurs propres valeurs – en ne condamnant pas le concubinage et les rapports sexuels avant le mariage, en débattant sur les « vertus » de la polygamie, en ordonnant des femmes dans le clergé, en excusant l'homosexualité et en acceptant des homosexuels parmi les membres du clergé – *des choses que les Ecritures interdisent !* Un rapport suggérait d'abandonner le dimanche comme jour de sabbat, car personne ne veut plus aller à l'église », ce jour-là (*The Daily Mail*, 20 janvier 2004). Les réformes proposées dans les écoles britanniques supprimeraient l'enseignement chrétien de l'éducation religieuse, et accorderaient « à l'athéisme, à l'agnosticisme, à l'humanisme et au paganisme autant d'heures de cours qu'au christianisme, à l'islam, au judaïsme, à l'indouisme et au bouddhisme » (*The Sunday Express*, 15 février 2004). Les dirigeants britanniques ont développé une situation où, « près d'un jeune sur dix en Grande-Bretagne n'a jamais entendu parlé des Dix Commandements », un tiers des jeunes chrétiens évangélistes pensent que le concubinage est acceptable, et les jeunes gens ont plus de foi dans le mysticisme que dans l'Eglise et la Bible (voir *The Times*, 3 septembre 2004, 7 mai 2001 ; *Daily Telegraph*, 18 septembre 2004). La destruction du noyau religieux de la nation est décrite dans un livre de Callum Brown, intitulé *The Death of Christian Britain*.

Cependant, les prophètes de Dieu *avaient prédit* ce qui se passe aujourd'hui. Il y a longtemps, le prophète Jérémie a mis Israël en garde : « Tu m'as abandonné » (Jérémie 15 :6). Dieu déclare que des chefs religieux égarés « [détruiraient et disperseraient] le troupeau de mon pâturage [...] par leurs mensonges » (Jérémie 23 :1, 32), et que « *vous le comprendrez dans la suite des temps* » (Jérémie 23 :20) ! Ces prophéties *s'accomplissent aujourd'hui !*

Question et Réponse

QUESTION :

Pourquoi le *Tomorrow's World* met-il plus l'accent sur les événements des temps de la fin que sur l'Évangile ? Votre vision apocalyptique n'est-elle pas malsaine pour un chrétien qui vit aujourd'hui ?

REPOSE :

Le *Tomorrow's World* met l'accent sur l'Évangile que Jésus-Christ prêcha – l'Évangile du Royaume de Dieu. Cet Évangile est un message d'espoir, prophétisant une époque où l'humanité vivra dans la paix et l'harmonie, sous le gouvernement de Jésus-Christ. Beaucoup d'enseignants qui se disent chrétiens ne prêchent qu'une partie de Son message – un message sur la personne du Christ, et non sur ce que le Christ prêcha. Mais le *Tomorrow's World* s'efforce de prêcher « tout le conseil » de Dieu.

Aujourd'hui, dans un monde tourmenté par la violence, le mot « apocalyptique » a pris une connotation de destin tragique et de présage de malheur. Pourtant, le mot grec *apokalupsis* signifie « révélation » – et le dernier livre de la Bible s'intitule « Révélation » ! Les disciples du Christ procurent la paix (Matthieu 5 :9). Les récits des paroles du Christ, dans les quatre Évangiles – et dans le livre de l'Apocalypse [ou de la Révélation] – expliquent clairement que les véritables chrétiens ne prendront jamais les armes contre les autres êtres humains. Les chrétiens ne se défendent pas avec des instruments de violence, mais avec l'armure spirituelle de Dieu (Ephésiens 6 :11-18), même à l'approche des événements dramatiques des temps de la fin.

Lorsque les disciples du Christ Lui demandèrent quel serait le signe de la fin du monde, Il leur répondit : « Plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en di-

vers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24 :5-14).

Aucun véritable chrétien ne peut nier que Jésus prophétisa une période de grande détresse, pour le monde. Mais Il le fit pour un but positif, pour nous faire savoir que Son second Avènement **empêchera** une annihilation totale (Matthieu 24 :22), et introduira une période de mille ans de bonheur et de paix sur la terre, sous Son autorité, après laquelle Dieu ressuscitera tous ceux qui n'ont jamais entendu parler de Sa vérité auparavant, afin qu'ils aient aussi leur opportunité de salut (Apocalypse 20 :5-6). C'est un message de paix et d'espoir !

Il y a un aspect encore plus étonnant dans le message d'espoir de Jésus. Ceux qui acceptent Son sacrifice, et qui Le laisse vivre Sa vie en eux, L'aideront comme rois et sacrificateurs pour servir l'humanité, au cours du Millénium (Apocalypse 5 :10). Que signifie laisser le Christ vivre Sa vie en nous ? Comme l'écrit l'apôtre Paul : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2 :20). Aujourd'hui, les chrétiens qui vivent par la foi du Christ ont un avant-goût de ce que sera la vie dans le Millénium, sous le règne de Jésus-Christ. C'est un message d'espoir, et c'est le véritable Évangile – l'Évangile du Royaume de Dieu – que Jésus-Christ prêcha. C'est l'objectif du *Tomorrow's World*.

L'avortement : un nouvel holocauste ?

par Douglas S. Winnail

Chaque année, des millions d'enfants à naître sont assassinés dans le ventre de leur mère. L'acceptation générale de la pratique des avortements est-elle un signe révélateur de ce que nous sommes – et de ce qu'est la société actuelle ? Quel est l'avenir d'un monde dans lequel on pratique l'avortement de façon routinière ? Il faut que vous le sachiez !

Au cours des quarante dernières années, le thème de l'avortement a pris le devant de la scène. Il a provoqué des controverses à l'échelle mondiale en opposant des gens, en divisant des régions, et en obligeant certaines organisations religieuses à prendre position contre l'Etat. Les plus zélés partisans de l'avortement – les « pro-choix » – débattent et expliquent passionnément leur position avec autant de détermination qu'un nombre égal d'opposants – « les pro-vie » – à cette pratique. La confrontation des deux points de vue est souvent émotionnelle et amère, devenant parfois violente – et même mortelle. Un observateur a constaté que « peu de sujets ont autant divisé la société contemporaine » (*The Ethics of Abortion*, Baird & Rosenbaum, page 7. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Pour comprendre ce thème porteur d'émotions, il nous importe de savoir pourquoi l'avortement a nourri la controverse à notre époque, et reconnaître ce qui, finalement, sera mis en jeu. Une question plus importante encore se pose : « Jusqu'où l'acceptation de l'avortement conduira-t-elle notre société ? »

Pourquoi l'avortement est-il devenu un sujet de controverse au sein de nombreux pays actuels ? Durant des siècles, l'avortement était méprisé et interdit dans beaucoup de nations. Cependant, au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, il a été premièrement admis, puis adopté ! Avec le déclin de l'influence des valeurs judéo-chrétiennes, et conséquemment le rejet de la morale biblique, beaucoup de gens ont adopté des comportements sexuels permissifs. La « liberté de procréer » devint le cri de ralliement des femmes, qui avaient abandonné leur rôle traditionnel et qui avaient pris goût à la liberté sexuelle, sans vouloir en assumer les conséquences. Simultanément, par crainte de sur-

population mondiale, des gouvernements ont commencé à subventionner – et même à imposer parfois, comme en Chine – l'avortement comme moyen de « contrôle des naissances ».

Beaucoup plus qu'ailleurs, les Etats-Unis sont divisés sur la question, car une grande partie de la population respecte encore les normes morales bibliques. En Europe, l'avortement est – de loin – moins débattu, alors qu'à peine 10% de la population assiste régulièrement aux services religieux, contre près de 50% aux Etats-Unis.

Une préoccupation mondiale

Aux Etats-Unis, les activistes « pro-vie » sont interpellés à cause de l'ampleur du problème, quoique ce dernier soit encore plus grand ailleurs. Depuis la légalisation de l'avortement, en 1973, par la Cour suprême des Etats-Unis (la décision Roe Wade) près d'un million et demi d'avortements sont pratiqués chaque année – soit près de quarante millions de jeunes vies supprimées ! En Grande-Bretagne, ce sont plus de six millions d'enfants tués depuis que cette pratique a été légalisée, en 1967. Dans l'ex-Union soviétique et dans le bloc des pays de l'est, la plupart des grossesses ont fini par un avortement. En Chine, où la loi existe depuis 1957, plus de cent millions d'avortements ont été pratiqués en quarante ans. En 1979, la Chine a mis en place sa politique de « l'enfant unique », qui dissuadait sévèrement la plupart des parents d'avoir un second enfant. Avec la vulgarisation de la technologie des ultrasons (qui permet de connaître le sexe d'un enfant dans le ventre de sa mère), est apparu le phénomène de l'avortement sélectif, auquel les familles obligées de restreindre leur progéniture à un enfant unique avaient recours pour supprimer les filles à naître, afin de conserver un garçon. Rien d'étonnant à ce qu'aujourd'hui, les jeunes

Chinois habitant en ville sont majoritairement masculins !

Ailleurs – principalement en Afrique et en Amérique latine – les avortements sont autorisés au cas où la mère risquerait de rencontrer de graves complications, ou qu'elle risquerait de mourir en accouchant normalement.

De par le monde, le nombre d'avortements est estimé entre quarante et cinquante millions par an (voir *The Abortion Debate*, Kulczycki, page 5). Cela signifie que le quart des grossesses finit en avortement – par empoisonnement, par dé-membrement ou par succion !

En Allemagne, durant la Deuxième Guerre mondiale, le mouvement nazi d'Adolf Hitler a fait disparaître un nombre estimé à six millions de Juifs, auquel on a donné le nom d'Holocauste. Après la guerre, les responsables de cette barbarie et de cette cruauté furent jugés et condamnés pour crime contre l'humanité, et le monde, scandalisé, était suspendu au verdict. Cependant, à notre époque, des dizaines de millions d'enfants à naître meurent chaque jour – et beaucoup d'entre eux au sein des nations qui siégeaient au tribunal de Nuremberg.

Rien d'étonnant que l'on ait parfois qualifié d'holocauste moderne la vague d'avortements sans précédent. L'abattage en masse d'enfants à naître, accepté légalement et socialement par nos nations modernes, dépasse, de loin, le nombre de morts en Allemagne sous les nazis, en Russie sous Staline, en Chine sous Mao Tsé Toung, et au Cambodge sous Pol Poth – bien que peu de gens s'en émeuvent aujourd'hui ? En fait, ceux qui parlent contre l'avortement sont couramment qualifiés de rétrogrades et de fanatiques religieux de droite.

Des arguments insolites

Mais, comment en sommes-nous arrivés au point où des individus modernes et éduqués – ayant hérité de valeurs chrétiennes, qui considéreraient l'avortement comme illégal et immoral – acceptent et revendiquent que cette pratique soit reconnue légalement ? La réponse réside dans l'argumentation des partisans de l'avortement, qui brouillent le véritable débat au cœur de la controverse. Lorsqu'on examine attentivement leurs arguments – labellisés « intellectuels » et

« progressistes » – on s'aperçoit qu'ils sont superficiels et partiels, ignorant délibérément les faits de base établis en matière de biologie.

Les défenseurs de cette pratique prétendent qu'au début de la grossesse, l'embryon n'est pas vraiment une vie humaine, mais rien qu'un « amas de cellules » qui ressemble davantage à un têtard qu'à un être humain. Néanmoins, toutes ces diverses cellules se développent de façon telle qu'elles ne produiront jamais un têtard, ni un arbre, ni un singe ! Quelque dix ou douze semaines plus tard, ce petit être aura un visage humain, des bras, des mains et des doigts, des jambes, des pieds et des orteils. Il semble sourire et suce son pouce, il réagit même aux bruits ! Il est un être humain en miniature. Il ne ressemble pas tout à fait à un être humain au cours des premières semaines de son développement, mais cela ne fait pas de lui un « sous-humain ».

Les partisans de l'avortement aiment à rendre obscur le débat sur le moment où la vie commence. Ils prétendent que la vie ne commence pas jusqu'à ce que l'on ait détecté un mouvement, ou que le premier souffle ait été inspiré, ou que le fœtus puisse vivre par lui-même, afin de justifier qu'avant d'avoir atteint ce stade, on n'a pas vraiment supprimé une vie humaine. Cependant, il est un fait reconnu par la biologie que la vie commence au moment de la conception. Dès cet instant, chaque cellule de l'embryon qui se développe contient le nombre exact de chromosomes, ainsi que tous les éléments génétiques qui distinguent le nouvel être humain de ses parents. Certains prétendent que le fœtus n'est qu'un organe – une partie du corps de la mère comme l'appendice ou une verrue – et qu'il appartient à la maman de décider si elle veut le garder ou l'extraire. Cependant, dès sa conception, le fœtus a une construction génétique qui le différencie des organes du corps de sa mère. Mettre fin à cette vie revient à supprimer un individu qui est génétiquement unique. Il est biologiquement impossible de tirer un trait sur ce point, pour affirmer que la vie commence à un moment autre que celui de la conception. Le fœtus bouge dans le ventre de sa mère avant que celle-ci ne puisse le ressentir. Néanmoins, un fœtus ne pourrait pas se suffire à lui-même à l'extérieur du corps de sa mère, de

Les raisons invoquées pour l'avortement :

Un bébé bouleversera ma vie	76%
Ne peut pas se charger d'un bébé maintenant	68%
Ne veut pas d'une famille monoparentale	51%
Pas prête à prendre cette responsabilité	31%
Ne veut pas que les autres la sachent enceinte	31%
Pas mature pour avoir un enfant	30%
Le fœtus a un problème de formation	07%
Femme victime de viol ou d'inceste	01%

Family Planning Perspectives, juillet/août 1988, pages 169-170

même qu'un bébé ne peut pas se suffire à lui-même à sa naissance ! Il doit être alimenté, soigné et élevé au cours des années avant d'être capable de ne plus dépendre d'un autre.

On dit également qu'en réduisant le nombre de grossesses non désirées, l'avortement légal réduira les incidents liés aux mauvais traitements infligés aux enfants, puisque tous les bébés auront été désirés et aimés. Néanmoins, depuis que l'avortement a été légalisé, les conséquences des mauvais traitements infligés aux enfants n'ont pas cessé d'augmenter !

L'argument selon lequel l'avortement doit être légalisé pour résoudre les cas de viol, d'inceste ou de détection d'anomalies à la naissance, ignore le fait que ces cas malheureux, relativement rares, ne représentent qu'une infime proportion des avortements pratiqués aujourd'hui (reportez-vous au tableau). Beaucoup d'avortements sont pratiqués sur des adolescentes sexuellement actives, pour des raisons purement personnelles (et souvent égoïstes) (Kulczycki, page 1). Les avortements sur commande – « une liquidation par commodité » – sont fréquemment demandés pour se soustraire

aux responsabilités, ou à l'embarras d'une conception non désirée (*Slouching Towards Gomorrah*, Bork, page 180). Robert Bork, le juriste, a montré que la décision de la Cour suprême des Etats-Unis, qui a légalisé l'avortement, a été saluée par les féministes comme une « borne dans la marche des femmes pour l'égalité [...] le sujet n'a rien à voir avec l'humanité du fœtus, mais va pleinement dans le sens de la libération de la femme » (Bork, page 183). L'argumentation des partisans de l'avortement a pour but de faire avancer les droits de la femme – en dépit du fait que la femme ne serait pas ce qu'elle est, sans utérus maternel !

Un aperçu historique

Dans la Grèce antique et la Rome païenne, les enfants non désirés étaient abandonnés et finissaient par mourir. L'avortement était une pratique acceptée, et de multiples méthodes étaient disponibles. Platon et Aristote plaidaient pour l'avortement, afin de limiter la taille de la famille. Quoique la loi romaine était plutôt favorable à la famille, elle ne s'opposait pas à l'avortement. Avec le déclin de Rome, on constata une recru-

descence de crimes, de promiscuité – et d’avortements. Le christianisme, au contraire, interdisait le meurtre et enseignait que la vie est sacrée, défiant par là les valeurs païennes et contribuant à ce que certains ont appelé la « première guerre de l’avortement » (voir *Christianity Today*, 6 octobre 1989). Ce conflit de valeurs (non seulement visible dans les Ecritures, mais également dans les écrits des premiers « Pères de l’Eglise ») a, depuis des siècles, formé les attitudes anti-avortements de la civilisation occidentale.

Une autre « guerre de l’avortement » éclata aux alentours de 1850, lorsque l’avortement trouva un regain de popularité à travers les Etats-Unis stimulés par de nouvelles valeurs produites par la révolution industrielle. La médecine, néanmoins, réussit à faire adopter des lois restrictives pour faire baisser le nombre des avortements pratiqués par des praticiens non qualifiés, limitant par la même occasion les effets de la concurrence.

Dans les années 1930, les nazis allemands firent passer des lois qui légalisaient l’élimination physique des personnes âgées et des infirmes. Ce principe fut, plus tard, étendu à l’élimination des Juifs, des Gitans et des éléments « indésirables » de la société. Finalement, l’Allemagne nazie ne chercha pas à promouvoir l’avortement dans la population considérée par les généticiens comme socialement désirable.

Les « guerres sur l’avortement » ne culminèrent pas avant le milieu du 20^{ème} siècle. Au cours des années 1960 et 1970, les Etats-Unis et le Royaume-Uni suivirent l’exemple laissé par la Chine et l’Union soviétique, qui avaient légalisé l’avortement. Le système de valeurs séculaire fut, dès lors, remplacé par l’ancien mode de vie païen au sein d’un grand nombre de nations « chrétiennes », de par le monde.

Il y a cinquante ans, des gens comme il faut furent scandalisés d’apprendre que des médecins nazis avaient fait des expériences sur des êtres humains vivants, à des fins « scientifiques », et qu’ils avaient récolté des organes humains pour en faire commerce. Aujourd’hui, il n’y a que peu de gens qui s’inquiètent du commerce des tissus humains, prélevés sur des fœtus avortés, entrant même dans la composition de

crèmes pour le visage ! Comme la société a changé ! Depuis que l’avortement et l’euthanasie ont été légalisés en Hollande, on estime que 8% des nourrissons qui meurent chaque année sont tués par des médecins ! Un observateur a fait remarquer ce qui suit : « Il a fallu à la Hollande presque trente ans de pratique médicale pour que les médecins hollandais soient capables d’utiliser un mode d’euthanasie, que certains médecins allemands avaient laissé en suspens après Nuremberg. »

La dimension biblique

La dimension historique de la controverse sur l’avortement est affligeante. Mais qu’en est-il de la question morale ? L’avortement est-il bien ou mal ? Que dit la Bible à ce sujet ?

L’apôtre Paul a écrit : « Si quelqu’un n’a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi » (1 Timothée 5 :8). Pourrait-on prétendre qu’un chrétien prend soin d’un membre de sa famille en le tuant ? Souvenez-vous que l’un des Dix Commandements condamne spécifiquement le meurtre (Exode 20 :13). Autrement dit, toute méthode de contrôle de naissance, qui occasionne un avortement, est assimilable à un crime.

Moïse avait mis en garde les Israélites contre la pratique des coutumes pécheresses de leurs voisins cananéens – ce qui incluait l’infanticide. Il leur avait dit : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l’Eternel, ton Dieu, te donne, tu n’apprendras point à imiter les abominations de ces nations-là. Qu’on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu [...] et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l’honneur de leurs dieux » (Deutéronome 18 :9-14 ; 12 :31).

Le roi David nous révèle que les Israélites irritèrent Dieu, car « ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux idoles, ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles » (Psaume 106 :32-39). Le prophète Ezéchiel rappela l’avertissement divin, avec une voix de tonnerre, qu’ils avaient oublié Dieu et qu’ils avaient « égorgé mes fils [...] il y a du sang à leurs mains [...] et les enfants qu’elles m’avaient enfantés, elles les ont fait passer par le feu pour qu’ils leur servent d’aliment » (Ezéchiel 16 :21 ; 23 :37).

Au mépris des instructions divines, l'ancien Israël avait adopté des pratiques barbares païennes de meurtres d'enfants ! En réplique, le prophète Jérémie les avertit : « Jusque sur les pans de ton habit se trouve le sang de pauvres innocents [...] Voici, je vais faire venir sur ce lieu un malheur qui étourdira les oreilles de quiconque en entendra parler. Ils m'ont abandonné [...] C'est pourquoi voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où ce lieu ne sera plus appelé Topheth et vallée de Ben-Hinnom [où les enfants étaient sacrifiés], mais où on l'appellera vallée du carnage [où Dieu Se servira de nations étrangères afin de punir Son peuple d'avoir tué ses propres enfants] » (voir Jérémie 2 :34 ; 19 :3-6). Ces passages révèlent à quel point Dieu condamne le massacre d'enfants, qu'ils soient des nourrissons ou des enfants à naître !

Des « philosophes », comme Peter Singer, de l'université de Princeton, ont émis l'argument qu'un fœtus à naître a moins de valeur qu'un être humain. Cette « nouvelle » idée était déjà fort populaire chez beaucoup d'anciens philosophes païens. Cependant, cette approche est clairement contredite par la Bible. Lisez ce que Dieu avait dit à Jérémie : « Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations » (Jérémie 1 :5). Un ange fut envoyé près de Zacharie, le père de Jean-Baptiste pour dire : « Il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère » (Luc 1 :15). La Bible révèle que Dieu considère les enfants à naître comme des êtres humains, et que supprimer un nourrisson né, ou à naître, suscitera la colère du Dieu tout puissant ! Notre société laïque a oublié ces avertissements !

Un avenir grave

Où nous conduira la légalisation de l'avortement au sein de nos nations modernes ? Quel accueil nos sociétés réservent-elles à cette pratique ? Le juge, Robert Bork, qualifie la décision de la Cour suprême des États-Unis, ayant légalisé l'avortement, d'une tentative pour imposer les valeurs des élites laïques libérales au reste de la nation (voir Bork, page 174). Il remarque ce qui suit : « L'avortement nous a montré ce que nous sommes », et il reflète « la bestialité de notre

culture » (Ibid., page 182). Il déclare : « L'élimination systématique, à grande échelle, d'enfants à naître est révélatrice de l'indifférence générale qui ne cesse de croître depuis un certain temps à l'égard de la vie humaine. L'avortement [...] renforce et légalise le nihilisme [au mépris des valeurs traditionnelles] qui se répand dans notre culture en considérant qu'une mise à mort par commodité est acceptable » (Ibid., page 192).

Le critique social britannique, Peter Hitchens, observe la même chose en écrivant que l'avortement « corrompt toute société qui le rend libre. L'idée qu'une vie innocente puisse être supprimée avec l'appui de la loi, parce que cela arrange les autres ou que cela est, supposément, bon pour la société, anéantira le sens même de la loi, à partir du moment où tout le monde l'aura admise » (*The Spectator*, 7 août 2004). Le chroniqueur britannique, Bruce Anderson, écrivit : « Depuis quarante ans, l'avortement clinique est devenu indispensable à notre système de société permissive. Le droit absolu au plaisir sexuel réclame, en plus de la contraception, celle qui est rétroactive [l'avortement] » (*The Spectator*, 17 juillet 2004).

Même ceux qui tentent de circonscrire le débat en termes de « droits à la reproduction » ne peuvent pas, honnêtement, nier la tendance sociale négative, consécutive à l'acceptation de l'avortement. Tout ce qu'ils trouvent à répliquer consiste à dire que, d'après leur système de valeurs, ces tendances négatives représentent le prix fort à payer. En fin de compte, deux questions se posent : Quelles sont les valeurs qui prédomineront – et qui contrôlera la société ? Dr Andrzej Kulczycki, consultant aux Nations unies, a fait remarquer que « le débat sur l'avortement était le reflet d'un conflit relatif à qui dirige la société » – les sociaux libéraux ou les religieux, ainsi que les sociaux conservateurs – « leurs divergences de vue s'opposent sur le fœtus, sur la femme, et en réalité sur la structure du monde tel qu'ils l'imaginent » (*The Abortion Debate*, Kulczycki, pages 157, 18). Ces points de vue conflictuels sont au cœur des guerres culturelles, qui séparent actuellement des gens et divisent des nations.

Il est significatif que l'avortement soit désormais largement accepté dans un grand nombre de

cultures, censément « chrétiennes ». Les prophéties divines avertissent que, « dans les derniers jours », les gens seront « égoïstes [attachés à leurs droits, sans considération envers les autres] insensibles [durs et sans affection naturelle – des mères envers leurs enfants] cruels » (2 Timothée 3 :1-5). Ces prophéties décrivent clairement notre

monde actuel, mais la tendance empirera au cours des années à venir. Heureusement, le retour de Jésus-Christ établira bientôt le Royaume de Dieu, et rétablira les valeurs bibliques, dont « le cœur des pères [et des mères] à leurs enfants ». Alors, le tragique holocauste moderne de l'avortement deviendra une chose du passé !

Les enfants de Carthage

Les nations modernes devraient apprendre la leçon cruelle de la façon dont furent traités les enfants de l'ancienne Carthage, et le destin final de cette cité. En l'an 300 av. J.-C., Carthage était le centre d'un riche empire commercial, rivalisant avec Rome. Ses citoyens étaient riches, cultivés et éduqués, mais durs à l'égard des autres. Les orphelins et les veuves indésirables étaient supprimés, « afin de limiter la pauvreté et la souffrance dans la cité » (*When Nations Die*, Black, page 164). Les Carthaginois immolèrent des milliers de leurs enfants pour s'attirer les bonnes grâces de Tanet, leur divinité protectrice. D'anciens écrivains ont rapporté que, de fréquents sacrifices publics « avaient lieu devant la statue en bronze du dieu, dont les bras étaient tendus au-dessus d'un foyer ardent ; l'enfant roulait sur les bras et tombait » dans les flammes (*The Phoenicians and the West*, Aubet, page 211). La nécropole de Carthage contenait plus de vingt mille urnes pleines des restes carbonisés de nourrissons et d'enfants. Cette pratique effrayante cessa lorsque les Romains assiégèrent et détruisirent Carthage, en l'an 146 av. J.-C.

L'historien Jim Nelson Black se demanda en quoi le meurtre d'enfants à naître, dans notre société moderne, différait des meurtres d'enfants dans l'ancienne Carthage ! Il écrivit :

« L'avortement n'est-il pas un rite sacrificiel de notre culture, dédié aux dieux du matérialisme et de la convoitise ? Les Phéniciens ont tué des milliers d'enfants [...] mais dans toute l'histoire de Carthage ou de Rome, ils n'en ont jamais tué trente millions au nom du « droit des femmes à être maîtresses de leur corps » (Black, page 166).

Les médias ont beaucoup prêté attention à la célèbre religieuse catholique, Mère Thérèse, mais ils ont rarement rendu compte de ses reproches cinglants envers la société contemporaine. Mère Thérèse compara l'avortement à « une guerre contre l'enfant à un meurtre direct perpétré contre un enfant innocent, assassiné par sa propre mère. Si nous acceptons qu'une mère puisse même tuer son propre enfant, comment pouvons-nous empêcher les gens de ne pas tuer quelqu'un d'autre ? [...] Un pays qui accepte l'avortement n'enseigne pas l'amour à ses ressortissants, mais à utiliser la violence pour obtenir ce qu'ils veulent. C'est pourquoi, l'avortement est le plus grand destructeur de la paix et de l'amour qui soit » (Ibid., pages 214-215).

Carthage poursuivit les meurtres barbares d'enfants jusqu'au jour où elle fut détruite. Notre société actuelle, qui permet des choses plus abominables, subira-t-elle le même sort ?

LE MONDE DE DEMAIN

Bureaux régionaux

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

PO Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111
88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
PO Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010